

Non, je ne voulais pas maigrir... **...juste me détruire.**

Prologue

"Ah ces pauvres mannequins, toutes plus anorexiques les unes que les autres.
Pas étonnant que les filles d'aujourd'hui ont toutes des troubles alimentaires, elles veulent ressembler à ça; des fils de fer sur jambes ou plutôt sur os.
L'anorexie, quel caprice, juste pour entrer dans cette mode des filles des podiums et autres célébrités maigres à faire peur qui mettent leur santé en jeu.
Et les parents dans tout ça, ils ne font rien, c'est honteux.
Des coups de pieds au cul, c'est tout ce qui leur manque à ces gamines."

Voilà l'idée toute faite du monde sur l'anorexie.
Les mêmes phrases, les mêmes mots qui reviennent sans cesse.
Mannequin, caprice, gaminerie et j'en passe.
Mais un mot qui désigne véritablement l'anorexie et qui ne sort que très rarement est: maladie.
Suivi de près par, combat, volonté, acharnement, douleur, solitude et j'en passe aussi.
Parce qu'on ne la choisit pas, parce que l'anorexie est une maladie et parce qu'en 2017 elle reste toujours mal connue de la quasi-totalité du monde, sauf pour celles et ceux qui la vive de l'intérieur.

1.

Mars 2005

6h45, le réveil sonne.

J'ouvre péniblement les yeux et oui, elle est toujours là cette satanée douleur qui me comprime le crâne depuis plusieurs mois, ne me laissant que trop peu de répit.

Pourtant, qu'est-ce que j'en aurais besoin de ce répit.

Mes examens approchent et je n'arrive pas à réviser suffisamment.

Ces migraines m'empêchent de rester concentrée plus d'un quart d'heure, et encore, ça c'est lorsqu'elles me laissent sortir de mon lit.

Plus les semaines passent, plus les douleurs sont insupportables.

Rares sont désormais les journées où je peux rester au travail jusqu'au soir, ou m'y rendre tout simplement.

Je consulte des médecins ainsi que de nouveaux spécialistes chaque semaine et chacun y va de son diagnostic.

Stress, fatigue, soucis, tension nerveuse, etc...

On m'envoie vers des kinésithérapeutes et autres spécialistes du même genre.

On me donne plusieurs médicaments différents, on teste, on essaie, on reteste autre chose mais rien ne me fait effet et moi, je me sens comme un rat de laboratoire.

Scanner, IRM, tout mon corps est passé au microscope mais le verdict est toujours le même; rien.

Personne ne voit rien, personne ne trouve rien et les médicaments ne me font rien.

Le temps lui par contre, ne s'arrête pas.

La fin de mon apprentissage approche à grands pas et mes révisions font du sur place.

Alors je me lève, je sors de mon lit, je m'habille et pars travailler en espérant au moins tenir la matinée.

Lorsque je sens que la douleur est moins intense, je me plonge dans mes livres et autres cahiers pour tenter de réviser un minimum.

J'ai peur, je ne veux pas louper mes examens mais je me rends bien compte que je n'avance pas et que mes collègues d'apprentissage ont plus d'une longueur d'avance sur moi, seulement avec des douleurs pareilles au quotidien, je ne retiens rien de ce que je devrai savoir sur le bout des doigts d'ici trois mois.

La veille de mes 19 ans, je craque.

Nous sommes le 6 mai, il me reste un mois et je n'arrive à rien.

J'ai fait un examen teste que nous avons reçu à l'école pour voir où nous en sommes dans nos révisions.

Un teste qui, à un mois des examens finaux, devrait être plus que réussi sauf que moi, je me plante totalement et parviens à peine à remplir le quart du document.

En larmes, je me dirige vers mes parents assis au salon devant la télé.

-Je n'y arriverai jamais, j'ai trop mal. Ce n'est pas possible de retenir quoique ce soit. Je vais rater mes examens c'est plus que sûr, dis-je dans un état de rage et de détresse.

Ma maman essaie de me rassurer.

Elle me dit que ça va aller et que je suis malgré tout, bonne élève, que j'ai toujours eu d'excellentes notes dans l'ensemble de mon apprentissage et qu'il faudra que je fasse du mieux que je peux.

Je lui montre l'examen teste.

Les larmes ne cessent de couler car je sens que je vais vraiment échouer et cela malgré le fait d'avoir bien suivi à l'école durant les trois ans de formation, on ne devient pas assistante en pharmacie sans réviser la moindre.

Mon papa a gardé les yeux fixés sur l'écran depuis que j'ai fait irruption dans la pièce.

Je sais qu'il écoute mais ne dit rien, je sais ce qu'il pense et ça me ronge.

Au bout de quelques minutes de silence, il se tourne vers moi et me lance une phrase qui résonne encore dans ma tête, une phrase banale pour lui mais destructrice pour moi.

-Tu sauras que chez nous, on ne loupe pas ses examens.

2.

Juin 2005

Je ne sais même pas pourquoi j'ai branché mon réveil, personne ne dort la nuit qui précède des examens. C'est le jour J et c'est parti pour trois jours.

Aujourd'hui, les premiers examens à passer ne concernent pas directement la pharmacie, il s'agit de mathématique, de français, de droit, d'économie d'entreprise et d'informatique.

Je ne vais pas dire que je suis confiante, mais ce ne sont pas les branches que je crains fortement de rater. Il n'y a pas vraiment de choses à savoir par cœur pour ces examens-là, donc il me suffira de me concentrer au maximum et ça devrait aller.

Il est 6h30, les examens ne débutent qu'à 8h mais j'ai une demi-heure de trajet à faire et je n'ai vraiment pas envie d'être à la bourre, surtout que les imprévus sur la route sont fréquents.

Je me lève, prépare les affaires dont j'aurai besoin, tente de manger quelque chose malgré la boule qui me noue l'estomac et prends la route accompagnée de mon très fidèle mal de tête.

Ces dernières semaines, les douleurs n'ont fait qu'empirer, inutile donc de préciser que mes révisions sont devenues quasi impossibles.

Pour l'examen de demain, nous avons plus de deux cents médicaments à connaître sur le bout des doigts. Que ce soit leur composition, leurs indications, leurs effets secondaires, leur posologie, bref, tout ce qu'il y a à savoir sur un médicament.

Si j'en connais vingt parfaitement, c'est beaucoup.

Pareil pour l'examen de botanique et de chimie, nous avons des centaines de plantes, graines, racines et autres produits toxiques à connaître.

J'ai passé des heures à tenter de les reconnaître et à apprendre leur utilité, leurs particularités, etc..., mais rien n'est resté dans ma mémoire, tant les douleurs prennent toute la place.

Arrivée sur place, je trouve l'ambiance plutôt détendue et nous échangeons quelques mots à propos des examens.

Mes collègues d'apprentissage semblent sûre d'elles ce qui est loin d'être mon cas.

Elles ont l'air de connaître les cours par cœur et les entendre se vanter d'avoir réussi l'examen teste avec une, voire zéro faute pour certaine, me provoque presque une crise d'angoisse.

Lorsque l'expert arrive, je sais que désormais je ne peux plus reculer.

Nous entrons dans la salle de classe, prenons nos places habituelles et après quelques explications, nous pouvons commencer.

Entre chaque examen, nous n'avons que dix petites minutes de pause.

Je termine le cinquième et dernier dans les temps, mais on ne peut plus épuisée.

Ma tête me fait si mal que ma vision en est troublée.

Malgré tout, je crois que je m'en suis plutôt bien sortie, j'ai du moins répondu à toutes les questions et pu refaire certains exercices deux fois pour vérifier mes réponses.

Impatiente d'être à la maison, je reprends la route immédiatement.

Le repas du soir se passe dans un silence pesant, ma maman me demande vaguement comment ça s'est passé et je lui réponds aussi très évasivement.

Je tiens seulement à leur préciser que j'ai fait de mon mieux.

Mon papa lui, reste silencieux.

A peine le repas terminé, je me réfugie dans ma chambre.

Je sais que je ne vais pas dormir, ou que très peu, mais j'ai besoin d'être seule.

Louper mes examens serait dur pour moi évidemment, mais décevoir mon papa serait encore plus terrible.

Je le sais car je l'ai déjà vécu, une voir plusieurs fois, et je vis plus mal le fait de le décevoir que mes échecs en eux-mêmes.

La nuit est interminable, j'entends sonner chaque quart d'heure à l'église.

Aujourd'hui, c'est le plus important des examens, il s'agit de tout ce qui concerne directement le métier.

Examen de chimie, de botanique, de galénique et les fameux médicaments.

Pour les trois premiers, c'est par écrit, mais celui des médicaments est oral.

Mes collègues d'apprentissage semblent moins détendues que hier et la plupart d'entre elles révisent encore leurs notes dans les couloirs.

Pour ma part, mes livres, cahiers et autres pense-bêtes, sont restés à la maison.

Cela fait des mois que je n'arrive pas à retenir deux pages consécutives, ce n'est donc pas dix minutes avant de commencer que je vais y parvenir.

L'examen oral est le dernier de la journée.

Lorsque la sonnerie retentit, mon estomac se serre, et il se serre encore plus fort lorsque je vois arriver l'expert.

C'est partie pour le deuxième jour d'examen.

Pareil que hier, nous avons dix minutes de pause entre chaque examen et la pause de midi avant l'oral.

A l'heure de manger, je ne peux rien avaler mis à part un café au lait du distributeur de l'école.

L'examen de botanique est un désastre suivi de près par celui de chimie, mais en ce qui concerne la galénique, je me suis plutôt bien débrouillée.

Pour l'examen sur les médicaments, nous passons l'une après l'autre, seule face à quatre experts.

Le principe est simple, sur une table dans la salle de classe se trouvent des petits billets sur lesquels est inscrit le nom de cinq médicaments différents, que nous découvrons une fois ce dernier retourné.

Nous devons en prendre un au hasard et ensuite, nous avons quinze minutes pour dire aux experts tout ce que nous savons sur les médicaments notés sur notre papier.

Suite à cela, ils peuvent ou non, nous questionner encore si notre explication ne les convainc pas, autant dire que s'ils le font, ce n'est pas bon signe.

Les premières passent et elles ressortent toutes avec la même expression sur leur visage et les mêmes mots.

-C'était l'horreur!

Seule deux reviennent confiantes mais je ne suis pas rassurée pour autant et mon tour fini par arriver. J'entre dans la pièce et c'est vrai que les quatre experts assis au beau milieu de la salle, c'est plutôt impressionnant.

J'avais déjà quelques vertiges en entrant mais une fois que je découvre le nom des médicaments inscrits sur mon billet, je crois m'évanouir.

Je pouvais difficilement tomber sur plus compliqué.

Un concerne le diabète, un autre agit au niveau du sang et de sa fluidité, un troisième est utilisé en cas de problèmes cardiaques et les deux derniers, je ne les connais même pas, leur nom ne me dit absolument rien.

Je bredouille quelques mots incompréhensibles.

Un expert me demande si tout va bien.

Je lui réponds que oui, que c'est juste le stress et qu'il fait un peu chaud dans la pièce.

Les quinze minutes s'écoulent et je n'ai quasiment rien pu dire sur ces médicaments.

S'en suit alors une série de questions de chaque expert auxquelles je suis incapable de répondre.

Les larmes me montent aux yeux, le temps est écoulé.

Je sors de la salle et la suivante peut y entrer.

Il n'y a pas de doute possible, je me suis complètement plantée.

En échouant à cet examen, c'est recalage assuré car la note de ce dernier est éliminatoire, tout comme l'examen pratique de la semaine prochaine.

Dans le couloir je craque.

Je craque de rage contre mes migraines mais aussi de tristesse et surtout de fatigue.

Je n'attends pas que les autres candidates soient passées devant les experts, je rentre directement à la maison les yeux remplis de larmes.

En voyant mon visage, ma maman n'a besoin de ne me poser aucune question pour comprendre que ça s'est très mal passé.

Mon papa n'est pas encore rentré du travail et honnêtement, je préfère l'éviter ce soir.

Je prends une douche et me réfugie dans ma chambre, je ne veux voir personne.

Je me couche sur mon lit en imaginant déjà la déception dans le regard de mon papa.

Un peu plus tard, alors que je m'étais endormie, ma maman vient m'apporter un plateau avec de bonnes choses à manger.

Je regarde l'heure, il est 21h.

C'est adorable de sa part de m'avoir laissé dormir pendant qu'ils mangeaient, je la remercie le cœur gros.

Elle tente de me reconforter, mais ses gestes tendres relancent mes sanglots plutôt que de m'apaiser.

Je mange pour lui faire plaisir car elle s'est donné la peine de m'apporter mon repas dans ma chambre, mais la boule qui me comprime l'estomac ne laisse pas descendre grand-chose.

Par contre, je pense que cette nuit je vais pouvoir dormir, je suis totalement épuisée physiquement, psychologiquement et émotionnellement.

Demain, c'est le dernier examen de la semaine, l'allemand écrit et oral.

Je me demande si c'est nécessaire de m'y rendre car j'ai tout misé sur les autres branches et les livres d'allemand, je ne les ai que vaguement survolés.

Mes notes dans cette langue ont été inférieures à la moyenne durant toute l'année, je ne me fais donc aucune illusion sur la réussite de cet examen.

6h30, le réveil retentit.

Hier soir, j'avais vu juste, j'ai effectivement pu dormir un peu cette nuit.

Je me lève et prends la route pour cette dernière journée d'examens.

Je me sens vide et l'idée d'échouer en allemand me fait ni chaud ni froid car je sais que c'est quasiment perdu d'avance.

L'examen écrit dure deux heures après quoi, je rends des feuilles à peine remplies voire carrément blanches pour certaines.

L'examen oral ne se passe guère mieux, je ne comprends rien de ce que l'expert me raconte.

Il est censé jouer le rôle d'un client allemand venant acheter un médicament à la pharmacie et moi, le servir correctement en lui posant les questions habituelles lors d'une vente et dans sa langue bien entendu-

Ce dernier n'insiste pas car il voit très bien que je suis totalement perdue et incapable de lui répondre.

Je sors de la salle oppressée, j'ai besoin de prendre l'air.

Je vais m'assoir quelques minutes sur un petit mur devant le bâtiment avant de reprendre ma voiture.

Il fait chaud, ma tête me fait mal, mon estomac est noué, j'ai envie de vomir.

Vomir de douleur, de rage contre ces migraines mais aussi de tristesse et même de soulagement.

Soulagée mais pas rassurée.

Voilà, c'est terminé, les examens scolaires sont faits, reste la pratique la semaine prochaine et d'ici-là, je vais tenter de me reposer et de récupérer au maximum.

Pour l'examen pratique, il n'y a rien à apprendre donc, mal de tête ou pas, je devrais m'en sortir.

Après quatre jours de congé, il est temps de terminer une bonne fois pour tous ces examens.

Ce matin, il fait très chaud, nous sommes mi-juin, mais l'été est déjà bien là.

L'examen pratique commence à 9h.

Nous sommes divisées en deux groupes, une partie commence par faire une préparation pharmaceutique en laboratoire pendant que l'autre, effectue des ventes fictives aux experts.

Ensuite, une fois terminé, les groupes s'inversent.

Je suis de celles qui commencent par préparer une crème dans le laboratoire.

Assez confiante, je termine dans les premières.

S'en suit de la vente-conseil avec l'expert qui se passe aussi très bien.

A la fin de l'examen, les experts prennent le temps d'échanger quelques mots avec nous pour nous donner déjà une petite idée des résultats finaux de la pratique, résultats que nous aurons officiellement d'ici une semaine.

Il est midi lorsqu'on nous libère.

Avec mes collègues d'apprentissage, nous avons prévu de passer l'après-midi toutes ensemble à la piscine, mais avec interdiction formelle de parler des examens.

Avant d'y aller, je rentre manger et peux annoncer à mes parents que ma matinée s'est très bien passée.

Malgré tout, au fond de moi, je sais que j'ai échoué au test sur les médicaments donc je serai certainement recalée.

Demain, si mes maux de tête me le permettent, c'est retour au travail et à la vie normale en attendant les résultats.

Nous sommes mardi et recevrons ces derniers seulement lundi prochain, je sens que la semaine va être très longue.

Mon maître d'apprentissage était expert aux examens, mais il ne laisse rien transparaître en ce qui concerne mes résultats.

Les journées sont longues et mes migraines d'une telle violence que je reste à la maison les trois derniers jours de ma semaine de travail.

Mon patron m'informe qu'il me contactera par téléphone lundi en début d'après-midi pour les résultats, et que j'ai également congé ce jour-là.

Nous y sommes, c'est lundi, le fameux lundi tant attendu.

D'ici quelques heures, je serai enfin fixée sur mon avenir.

Après le repas de midi, je m'assoie sur la terrasse, mon téléphone posé sur la table et j'attends impatiemment qu'il sonne.

Il est 15h, je n'ai pas bougé de ma chaise, j'ai beau fixer mon appareil, rien ne se passe.

16h... 17h... 17h30, toujours rien, mon téléphone reste muet.

Je reçois par contre des textos de plusieurs de mes collègues d'apprentissage qui ont déjà leur résultat.

Jusqu'à présent, elles ont toutes réussi.

18h40, la sonnerie de mon portable retenti.

Alors que j'attendais cet appel avec impatience, je n'ai désormais plus le courage de décrocher.

Au bout de quelques secondes, je trouve quand même la force de répondre et à l'autre bout du fil, ce n'est pas mon patron, mais mon maître d'apprentissage.

Dans l'instant, je me dis que c'est bon signe, mais quatre mots plus tard, mon monde s'écroule.

-Bonsoir, je suis désolé...

Je n'entends pas la suite de sa phrase, tellement mes sanglots résonnent fort dans ma tête et mon corps tout entier se met à trembler.

Après de longues minutes de terribles douleurs, j'essaie de me reprendre pour écouter ce qu'il a à me dire de plus.

Mais il ne m'apprend rien, j'ai passé les branches non pharmaceutiques ainsi que la galénique et la chimie et j'ai aussi réussi la pratique haut la main mais j'ai été lamentable en botanique et médicaments, sans parler de l'allemand écrit et oral.

Je le sens déçu et gêné.

Notre appel ne s'éternise pas, il me souhaite malgré tout une bonne soirée et raccroche.

Je pose le téléphone et m'effondre à nouveau, mais dans les bras de ma maman cette fois.

-Comment vais-je annoncer ça à papa? je lui demande.

Elle non plus n'a pas la réponse et, vu l'heure, il ne devrait pas tarder à rentrer.

J'ai besoin d'être seule et d'aller prendre l'air.

Je fuis lâchement l'arrivée de mon papa en allant faire un tour dehors, espérant que ma maman l'aura mis au courant de mon échec à mon retour.

Après avoir vidé la quasi-totalité de mon stock de larmes, je retourne à la maison, plus ou moins prête à affronter la déception et les reproches de mon papa.

Je passe la porte, mais ce dernier ne semble pas être là.

-Je lui ai dit quand il est rentré et là, il est déjà reparti à l'entraînement, me lance ma maman depuis la cuisine, comme si elle lisait dans mes pensées.

On décide alors de se commander des pizzas pour le repas de ce soir.

Je suis contente de me retrouver seule avec elle après cette terrible nouvelle.

Nous parlons des examens mais aussi d'autres choses, histoire de me changer les idées, ou du moins, d'essayer.

Elle me dit que mon papa n'a eu aucune réaction à l'annonce de mon échec, qu'il a préparé son sac de foot et est reparti.

Une fois notre repas terminé, nous restons silencieuses, assises sur la terrasse en regardant le ciel s'assombrir et les étoiles apparaître.

En admirant ces dernières, une douleur me transperce le corps et mes yeux se remplissent à nouveau de larmes.

Je n'ai pas déçu que mon papa ce soir, mais certainement aussi mon étoile qui brille là-haut depuis six ans, mon grand-papa.

Durant ma formation d'assistante en pharmacie, je me suis souvent dit que mon grand-papa aurait été fier du métier que j'avais choisi.

Il s'intéressait beaucoup aux plantes et à la médecine naturelle.

Il nous a quittés il y a six ans et je ne parviens pas à faire mon deuil.

Mon grand-papa était quelqu'un d'incroyable.

Il m'a tout appris, tout ce qu'un grand-papa doit transmettre et apprendre à ses petits-enfants.

Nous avons passé des heures et des journées entières ensemble.

C'est lui qui m'a appris à faire du vélo et de la balançoire, nous avons construit des meubles, retapé des voitures, repeint des volets, jardiné, construit d'énormes bonhommes de neige, des cabanes avec pour seul matériel un parasol et un grand drap.

Il m'a fabriqué une piscine avec juste ce qu'il avait sous la main.

Mon grand-papa avait une imagination débordante et avec lui, chaque problème avait sa solution.

Nous avons passé des journées pluvieuses à faire des puzzles de cinq à dix milles pièces, à faire de la peinture et à jouer à des jeux de société.

A chaque vacances, et dès que j'en avais l'occasion, j'adorais aller chez mes grands-parents.

Ma grand-maman était le modèle typique de la mamie parfaite, une cuisinière hors pair qui savait toujours quoi faire à manger pour égayer nos papilles.

Lors de mes séjours chez eux, il y a deux moments dans nos journées que je n'oublierai jamais.

Le verre de sirop avec les chocolats juste avant d'aller se coucher ainsi que le matin au réveil.

Ma chambre dans leur maison s'ouvrait sur la cuisine et tous les matins, ma grand-maman me préparait une tartine de beurre avec du pain frais que mon grand-papa venait d'être allé acheter à la boulangerie d'en face, le tout accompagné d'un délicieux chocolat chaud.

Elle avait pour habitude de laisser cuire le lait, ce qui lui donnait un goût particulier avec une petite mousse unique.

J'aimais cette ambiance du matin, j'aimais être chez eux, j'aimais énormément mes grands-parents, disparus tous les deux aujourd'hui.

J'ai encore aujourd'hui, un amour incroyablement fort pour mon grand-papa et il me manque terriblement.

Il nous a quittés des suites d'un cancer et je pense que je n'accepterai jamais qu'il soit parti si vite.

Je n'avais que treize ans et encore des tonnes de choses à vivre et à partager avec lui.

Lors de son enterrement, je n'ai cessé de pleurer au point d'avoir le dessous des yeux à la limite du saignement, à force d'essuyer mes larmes.

La dernière fois que je l'ai vu vivant restera à jamais gravée dans ma mémoire.

C'était un dimanche soir, nous étions, avec mes parents, allés passer chez eux comme tous les dimanches en général.

Ce jour-là, il était couché dans son lit car la maladie qui le rongeaient le rendait toujours plus faible.

Au moment de partir, je suis allée l'embrasser pour lui dire au revoir.

C'est là que j'ai compris à travers son regard, que c'était la dernière fois que je le voyais.

Durant la nuit, le téléphone de mes parents a sonné, je n'ai pas entendu la conversation, mais je savais.

Je savais au plus profond de mon cœur que mon grand-papa était allé rejoindre les anges.

Mon papa me le confirma en venant me réveiller quelques heures plus tard, avec cette phrase que je ne l'oublierai jamais.

-Le grand-papa est mort cette nuit, tu n'es pas obligée d'aller à l'école.

A cela, je me souviens lui avoir répondu.

-Je sais...

Depuis ce jour, je vis avec un vide, un manque énorme.

Le manque de mon grand-papa, de cet homme généreux et serviable, travailleur et dévoué.

Mon grand-papa, unique et irremplaçable.

Il est maintenant 22h30, un petit vent frais est venu mettre un terme à ce moment de silence.

Après l'annonce de mon échec et toutes les larmes qui ont suivies, je souhaite une bonne nuit à ma maman et je vais me coucher, épuisée, vidée.

Pour elle, ce n'est pas si dramatique d'avoir loupé mes examens et elle essaie de trouver les mots pour m'aider à relativiser.

Je ne suis pas la seule à avoir échouée c'est vrai, nous sommes trois sur toute la classe, mais je suis certainement la seule à avoir déçu son papa au point où j'ai déçu le mien.

Le lendemain, le réveil est difficile et les larmes de la veille n'ont en rien arrangé mon mal de tête.

Il est 7h et malgré tout, la vie continue, il faut se lever et retourner au travail.

Le plus dur sera d'affronter mon papa à midi, je ne vais pas le fuir pendant des jours, j'ai déjà été assez lâche hier de laisser à ma maman la lourde tâche de lui annoncer mon échec.

Ma tête me fait mal, mes yeux me brûlent et mes membres sont encore fébriles.

Il m'est impossible d'avalier quoique ce soit avant de partir.

J'ai l'estomac tellement noué que même mon verre de jus d'orange ne descend pas.

Mes collègues seront certainement au courant et il va falloir assumer et ne pas craquer face à elles.

Arrivée au travail, l'ambiance est glaciale et on me salue à peine.

Je ne comprends pas vraiment leur attitude ni pourquoi elles réagissent de cette manière.

Mon chef, qui est de plus mon maître d'apprentissage, me dit bonjour et baisse aussitôt le regard.

Je m'attendais à ce que l'on parle des examens mais au lieu de cela, j'ai bien cru qu'il ne me saluerait pas.

Un peu déboussolée, je commence malgré tout, ma journée par les tâches habituelles des débuts de matinées.

Déballer les commandes, les vérifier puis ranger les produits à leur place.

Les deux premières étapes se déroulent au sous-sol.

Seule en bas, j'entends mes collègues discuter, mon chef est avec elles, mais je n'arrive pas à savoir quel est le sujet de leur conversation.

Au moment où je remonte pour ranger les produits, un silence total s'abat dans la pharmacie.

Un lourd, très lourd silence.

Je dois me retenir de ne pas craquer, de ne pas hurler, de ne pas pleurer.

J'ai envie de leur demander ce que je leur ai fait, c'est mon échec, pas le leur et ce dernier n'aura aucun impact sur leur vie.

Lorsqu'arrive la pause de 9h, rien n'a changé, l'ambiance est toujours aussi lourde et insupportable.

C'est alors au moment de commencer cette dernière, que ma vie va réellement basculer et que je vais enfin comprendre pourquoi mes collègues ont une telle attitude envers moi depuis ce matin.

Notre patron arrive et tout le monde paraît soulagé, sauf moi qui suis complètement perdue depuis plus d'une heure maintenant.

Je suis convoquée dans son bureau, il a le regard froid et dur.

Lors de mon entretien d'embauche, il y a plus de trois ans, il s'était montré gentil et m'avait paru compréhensif et humain, tout le contraire de ce qu'il est en ce moment.

Une fois la porte de son bureau fermée, il m'annonce sans ménagement que je suis virée.

-Vos notes étaient très bonnes voir excellentes durant toute la formation. Rien ne nous laissait penser que vous alliez échouer. J'en déduis donc que vous avez fait exprès de louper vos examens étant donné que vous n'avez pas trouvé de place de travail pour la suite. De cette manière, vous avez pensé pouvoir rester encore une année ici ce qui ne sera pas le cas. Vous avez réussi votre examen pratique, ce qui fait que vous pouvez repasser ceux ratés en tant que candidate libre sans place de travail, en suivant juste les cours des branches qui vous manquent pour avoir votre diplôme. Vous terminez aujourd'hui et je vous donne même votre après-midi.

Sur le moment, je lui réponds juste.

-Non, je termine maintenant.

Je sors de son bureau, enlève ma blouse, prends mes affaires, salue malgré tout mes collègues dont le regard a changé, elles ont désormais dans leurs yeux une certaine pitié, et je quitte la pharmacie par la porte principale.

Etant donné que je prends le bus pour me rendre au travail, je suis obligée de rentrer à pieds car à ces heures, il n'y en a pas.

Je ne sais pas trop quel chemin prendre.

Je ne sais pas trop où aller ni que faire.

Rentrer maintenant? Plus tard? A midi et faire semblant de rien? Ou alors jamais?

Perdue, voilà ce que je suis, perdue.

Je ne ressens rien et tout à la fois.

Je me sens vide mais avec une envie de pleurer et de hurler.

Hurler cette injustice car jamais l'idée de faire exprès de louper mes examens ne m'a traversé l'esprit.

Il est vrai que je n'ai pas trouvé de place de travail pour la suite, mais de là à rater mes examens pour pouvoir continuer de travailler est totalement impensable.